

Au fil de la dizaine de sketches qui composent la pièce « Avoir 15 ans », les comédiennes Guylaine Rivard, Anick Martel, Andrée-Anne Giguère et Elaine Juteau ont dépeint les joies et misères d'une période de la vie réputée pour son inconfort.

(Photo Michel Tremblay)



« Avoir 15 ans », au Centre culturel de Jonquière

Joies et misères de l'adolescence



Daniel
Côté

dcote@lequotidien.com

JONQUIÈRE — Présenter une pièce qui a pour titre *Avoir 15 ans*, c'est une chose. Recevoir le jugement du public cible, notamment des adolescents qui ont partagé un bout de leur intimité avec les artisanes du spectacle, c'est autre chose. Ce rendez-vous a eu lieu hier après-midi, au Centre culturel de Jonquière, et il a permis de constater que le miroir tendu aux jeunes n'a pas déformé leur image.

Ils étaient près de 70, assis dans la Salle du Facteur culturel afin d'assister à une représentation offerte par le Théâtre CRI et le Collectif Les Poulpes. Au fil d'une dizaine de sketches, les comédiennes Guylaine Rivard, Elaine Juteau, Andrée-Anne Giguère et Anick Martel ont dépeint les joies et misères d'une période de la vie répu-

tée pour son inconfort. Sur fond de casiers, le plus souvent, elles ont abordé des thèmes comme l'amour, l'estime de soi, la rage et le rapport à l'école, parfois de manière touchante, généralement sur le mode de l'humour.

L'un des moments les plus parlants, d'une étrange façon, fut l'échange entre Elaine Juteau et un étudiant provenant du public. Ce garçon devait répondre à des questions sur sa vie en complétant les phrases de son interlocutrice. Comme on pouvait les lire sur un écran, en temps réel, les réactions de ses camarades furent aussi instructives que les siennes.

Ainsi, un « Oh ! » très collectif a ponctué ce qu'a écrit l'adolescent au bout de la phrase « Je m'endors toujours quand... », après que les filles de l'assistance aient lu : « Quand j'ai mon chien à côté de moi ». Idem, mais avec en prime un « C'est cute ! » bien senti, lorsqu'à la question « Je m'ennuie quand... », l'étudiant de la polyvalente Jonquière a confié : « Quand mes frères et

sœurs ne sont pas chez nous ». Sans le faire exprès, le public venait de montrer que les jeunes d'aujourd'hui ont leurs problèmes, mais que le fond est bon.

Reffet fidèle

La pièce est proposée jusqu'au 19 avril (le mercredi, le jeudi et le vendredi à 19 h, ainsi que le mercredi à 13 h 45) et s'il faut se fier aux échanges qui ont suivi la représentation d'hier, elle connaîtra une belle carrière. D'abord, on a constaté que les filles qui ont rencontré des membres de l'équipe, à l'occasion d'une série de diners tenus à la polyvalente, ont été impressionnées par ce qu'on a fait à partir de leurs confidences.

« C'est meilleur que ce à quoi je m'attendais », a lancé avec franchise l'une des adolescentes. « Vous avez été plus loin qu'aux diners. On n'en a pas dit tant que ça », a ajouté sa voisine, étonnée de voir qu'on avait si bien cerné l'âme de son groupe. Sur le même registre, une autre étudiante a livré un certificat d'authenticité à *Avoir 15 ans* : « J'ai l'impression de m'être reconnue. »

Andrée-Anne Giguère en a profité pour vérifier si l'élément de performance qu'on retrouve à la fin du spectacle, alors que les quatre comédiennes semblent décrocher de la réalité, dessinant une infinité de cercles, tournant sur elles-mêmes, se laissant choir sur le plancher après avoir dispersé des livres. Elle a voulu savoir comment cette séquence avait été décodée. « Sur le coup, ça porte à confusion, mais après, on comprend », a résumé une étudiante.

Un peu plus tôt, une autre adolescente avait soulevé une interrogation, cette fois à propos d'une scène où on voit des comédiennes se lancer une balle de tennis, puis un ballon de football, devant leurs casiers. Guylaine Rivard y voit une métaphore, une façon d'illustrer le thème des transactions, licites ou non. « Ça peut être la drogue, le taxage, même l'échange d'une clé USB »,

a souligné la fondatrice du Théâtre CRI.

Ce que tous ont bien compris 5 sur 5, en revanche, c'est à quel point la pression est forte sur les jeunes de 15 ans. Des deux côtés du miroir, c'est une dimension de la vie des adolescents qui est apparue dans toute sa nudité. « Je ne réalisais pas à quel point la pression était présente à l'école. Ça touche la sexualité, la réputation, la popularité », a fait remarquer Guylaine Rivard.

« On veut plaire à nos parents et ça peut causer du stress », a confirmé une spectatrice. « On se compare souvent aux autres », a renchéri l'une de ses camarades. On sentait qu'il se passait quelque chose, mais comme à la polyvalente, il a fallu respecter l'horaire, à défaut d'entendre sonner une cloche.

Avoir 15 ans, c'est aussi prendre l'autobus, quitte à interrompre une discussion pleine d'enseignements. □



Elaine Juteau échange avec un étudiant provenant de la salle, au cours d'une scène particulièrement réussie de la pièce « Avoir 15 ans ».

(Photo Michel Tremblay)

Entièrement tourné au Saguenay Lac-Saint-Jean

Les jeux d'enfants ne sont pas toujours innocents.

LA CICATRICE

Marc Deland, Patrick Goyette, Normand D'Amour, Joëlle Marin, Marjorie Franchet et Sébastien Ricard

Un film de JIMMY LARUCHE

13 À L'AFFICHE LE 5 AVRIL!

CINÉMA COMPLEXE ALMA CINÉMA ODYSSEE

(Et à partir de 12 avril aux Cinémas Chaploteau de Dolbeau et Roberval)

3178102